



# L'AUTORITE



162 ST-DENIS

GASTON MAILLET, directeur

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

GILBERT LARUE, rédacteur en chef

Tél. Est 893  
Abonnement:  
Par maille . . . \$2.00 par année

## Que les échevins démissionnent

**C'est le seul moyen qui leur reste de démontrer qu'ils ne sont pas des annuques**

Si nos échevins avaient du poil (vous savez où...) ils ne se laisseraient pas bernier par la commission administrative, mais démissionneraient en bloc en signe de protestation contre la nouvelle imposition foncière.

La surtaxe foncière que les commissaires s'obstinent à vouloir appliquer sera une calamité non seulement pour les propriétaires, mais aussi pour les locataires. Elle ruinerait une multitude de propriétaires, qui, déjà, sont incapables d'acquiescer la taxe de 1 pour cent. Mais elle tendra aussi à faire monter les loyers en un temps où les locataires sont écrasés par le coût exorbitant de la vie.

Les échevins sont les défenseurs naturels des propriétaires et des locataires, qui, ensemble, représentent toute la liste électorale. Si les échevins ne parviennent à empêcher l'aggravation de la taxe, les contribuables les en tiendront responsables, et avec raison. Or, comme les commissaires se sont arrangés pour que, à défaut d'être approuvés par une majorité du conseil, leur recommandation ait force de loi faute d'être renversée par un vote des trois-quarts, la taxe sera fatalement imposée à moins d'une action énergique des échevins.

Ces derniers n'ont donc, à l'heure présente, qu'une chose à faire. Et c'est de démissionner tous ensemble, afin de n'être pas complices de la commission administrative. Ils reviendront ensuite devant le peuple, qui les réélira et sanctionnera de cette manière leur courageuse résistance.

En acceptant notre suggestion, les échevins se réhabiliteront complètement devant le public. Sinon, ils passeront pour s'être hypocritement entendus avec les commissaires pour que la taxe soit automatiquement adoptée. C'est ce dont on les accuse déjà en certains milieux, et dont ils seront incapables de se disculper autrement qu'en démissionnant pour dégager leur responsabilité.

Que nos édiiles n'aient crainte. Les commissaires peuvent parfaitement trouver des revenus autrement qu'en pressurant les propriétaires fonciers. Ils peuvent aussi et doivent réduire considérablement le budget en pratiquant l'économie.

GASTON MAILLET

## La libération du docteur Beland

**Il n'appartenait certes pas à un Rodolphe Lemieux d'annoncer ce joyeux événement aux Communales**

Dans peu de temps, le docteur Beland reviendra au Canada, après avoir été retenu captif en Allemagne depuis les premiers jours de la guerre. Le gouvernement de Berlin a fini par consentir à échanger le député de Beauce pour un officier prussien petit-fils du général Buelow, qui était prisonnier de guerre en Angleterre. Quelle que soit la valeur de cet officier, le Canada ni l'empire, assurément, ne perdront au change. Le docteur Beland est encore jeune et peut encore servir utilement son pays, malgré toutes les épreuves qu'il a souffertes depuis 1914.

M. Beland était resté en Belgique au commencement de la guerre afin de se dévouer au soin des blessés. L'Allemagne n'avait aucune bonne raison de le faire prisonnier, et, plus tard, aucune raison de le retenir. S'il est resté si longtemps en captivité, c'est sans doute par une rancune d'Allemand contre le Canada à cause de sa participation à la guerre.

A plusieurs reprises sir R.-L. Borden et, nous l'avons appris depuis, le cardinal Bégin se sont entremis auprès des autorités tant civiles que religieuses de là-bas afin d'obtenir la libération du docteur Beland.

Aussi bien n'appartenait-il pas à un Rodolphe Lemieux de se lecer aux Communales, et, profitant de l'absence du premier ministre, de claironner bien haut la libération du docteur Beland, qu'il n'avait appris du reste que par d'autres.

Sa tactique de vouloir s'en attribuer une part de mérite a fait, d'ailleurs, long feu auprès des gens avisés, qui savent que Rodolphe, au fond, rage de voir revenir le docteur Beland, dont le magnifique talent relève bien loin dans l'ombre Rodolphe et ses juponnières; si bien qu'en 1911, les électeurs du district de Québec, qui en avaient assez d'être représentés dans le cabinet par ce triste sire, exigèrent son transfert dans le district de Montréal et contraignèrent sir Wilfrid Laurier à prendre dans son cabinet, comme leur représentant, le docteur Beland.

Outre d'être bien supérieur à Rodolphe par le talent, le docteur Beland s'en revient au pays le front auréolé de gloire, tandis que son verbeux collègue, vain politicien, après avoir contribué à déshonorer la province de Québec devant les Alliés, a fini par faire imposer la conscription aux Canadiens-français en soulevant contre eux tous les autres éléments du pays.

Autant la conduite du docteur Beland nous relève, autant celle de Rodolphe nous humilie.

VIEUX ROUGE

## Une partie vit aux dépens de l'autre

**Pourquoi laisser plus longtemps une moitié de nos terrains improductive**

Nous constatons avec joie qu'un premier pas vient d'être fait au conseil municipal vers la révision du tableau des exemptions de taxe. Il n'est que temps que le clergé et les autres privilégiés qui ont jusqu'ici été dispensés de contribuer aux charges publiques viennent au secours de notre administration municipale, qui ne peut manifestement plus équilibrer son budget à moins de répartir équitablement l'impôt sur tous les citoyens indistinctement.

Nous sommes convaincus que l'on s'exagère l'opposition que pourra faire le clergé à une juste révision de la liste des exemptions. Nous avons déjà signalé l'attitude des Sulpiciens, qui ont constitué une réserve destinée à servir éventuellement au paiement de contributions municipales. D'autres communautés religieuses peuvent être amies du même esprit public sans que nous en soyons avertis. On ne saurait faire un crime aux classes privilégiées de ne pas courir après les autorités municipales pour demander d'être taxées. Just-ici on ne leur a rien demandé, et elles se sont abstenues d'offrir quoi que ce soit. Elles se soumettent sans doute à une mesure équitable qui, dans l'intérêt général de la municipalité, et pour satisfaire à une impérieuse nécessité, leur enlèverait un peu de leur richesse.

Après avoir disposé de la question des taxes, le conseil, à moins qu'il ne démissionne en bloc, comme nous le lui conseillons ailleurs, n'aura plus beaucoup de choses importantes pour s'occuper. Il devrait donc mettre à l'étude cette question des exemptions, et en tirer des conclusions qu'il pourrait soumettre à la prochaine session de la Législature.

FLAMBEAU.

## La farce devient bouffonne

**Le Collège des dentistes croit-il gagner ses causes à l'aide de circulaires?**

Un farceur s'est mis en tête d'écrire une lettre aux membres de la profession dentaire au nom d'une corporation qui n'existe même pas, le "Dental College of the Province of Québec".

Et sous la signature d'un personnage qui n'existe pas plus que sa corporation, le "docteur William Gardner, dentiste", ce fumiste demande à chacun des dentistes de lui verser \$133, pour continuer les procédures contre certains confrères qui s'obstinent à violer le règlement du collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec concernant l'annonce, à défaut de quoi "ils seront ravés des cadres de la profession."

Est avantagement connu à Montréal un docteur William Gardner, professeur "emeritus" de l'Université McGill; mais n'étant pas dentiste, ce n'est certes pas lui qui a eu l'idée de s'affubler du titre de trésorier de la corporation, celle-ci fut-elle fictive comme le "Dental College". Le professeur "emeritus" doit bien rire dans sa barbe si quelque naïf dentiste, sur la foi de la circulaire, s'est avisé de lui expédier \$133.

De toute évidence, le Bureau des gouverneurs du Collège des chirurgiens dentistes s'est couvert d'un tel ridicule avec sa dignité professionnelle clamée à cor et à cri qu'un farceur a cru bon de se payer la tête de ces messieurs; mais où la farce devient de la bouffonnerie, c'est quand on voit M. Alphonse Décary venir avec le plus grand sérieux devant le tribunal essayer de rattacher cette lettre à la cause du docteur Gaston Maillet contre le Bureau des gouverneurs du Collège des chirurgiens dentistes.

Le docteur Maillet n'a eu connaissance de cette circulaire que lorsqu'il l'a reçue, comme les autres dentistes. D'insinuer que semblable fumisterie a quelque chose à faire avec la cause pendante devant le juge Duclos, ça peut être habile. M. Alphonse Décary, mais ce n'est pas "fair play".

D'ailleurs le juge Duclos, on peut en être sûr, n'attachera pas à la lettre circulaire plus d'importance qu'elle ne mérite et ne s'occupera que de débrouiller ce point, à savoir: s'il doit accorder au docteur Maillet le bref de prohibition que celui-ci demande afin d'empêcher le Bureau des gouverneurs du Collège des chirurgiens dentistes d'ouvrir contre lui une plainte portée par le docteur J.-H. Fortin, attendu que le docteur Fortin faisait alors partie du Bureau des gouverneurs et qu'on ne peut être juge et plaignant dans une cause.

Pour en revenir à la fameuse circulaire, au cas où M. Décary voudrait y attacher trop d'importance, le public en viendrait à se demander, à la fin, quel est le meilleur pince-sans-rire: — ou de celui qui l'a écrite, ou de M. Alphonse Décary, qui essaie de faire dépendre le sort des procès des feuilles volantes qu'un fumiste lance dans la rue.

Compliments à

## M. J.-E.-C. Daoust

Nous espérons que les louables efforts de M. J.-E.-C. Daoust, président de la Chambre de Commerce, vont recevoir leur récompense.

Voici un corps — la Chambre de Commerce — qui était en voie de mourir de sa belle mort, lorsque M. J.-E.-C. Daoust en devint le président. Galvaniser les bonzes de la Chambre de Commerce n'est pas chose facile, mais M. Daoust est de taille à mener l'entreprise à bonne fin.

En orientant l'attention de ces vieilles barbes vers l'École des Hautes Etudes Commerciales, M. Daoust fait montre d'une initiative hardie, à la Honnoré Gervais. Il tiendra ces bonnes gens occupés, et s'ils ne peuvent faire de bien, du moins les empêchera-t-il de faire du mal en embrouillant les questions les plus claires.

## Comment vous êtes-vous enrichi si vite?

**Allons, M. le maire Martin, quelle est votre merveilleuse recette pour faire de la "belle argent"?**

Mélerie Martin s'est arrangé pour dépenser, de concert avec sa famille, durant ses quatre premières années de mairie, \$60,000 par année de la "belle argent", pour employer son expression, des propriétaires.

Au moins, Mélerie est-il reconnaissant aux propriétaires de lui fournir un auto, un chauffeur, un groom, un lieutenant Lafleur, six constables, trois secrétaires, d'avoir hébergé à l'île Ste-Hélène son frère Alexandre, etc., etc.

Mélerie reconnaissant! Où avez-vous pris cela?

Mélerie a toujours été contre les propriétaires, criant:

— Il faut que les propriétaires payent! Il faut que les propriétaires payent!...

C'est pourquoi, au conseil, l'autre jour, ce démocrate votait avec entrain pour une augmentation de taxes de quatre millions, allant jusqu'à dire:

— Je vote contre mes propres intérêts, car je serai l'un des plus "frappés".

Comment donc se fait-il que vous, M. Martin, qui plaidez pauvreté contre le millionnaire George W. Stephens, votre adversaire de 1914, comment se fait-il qu'aujourd'hui vous vous vantiez d'être si riche?

Comment êtes-vous devenu du jour au lendemain l'un des principaux propriétaires dans la Ville de Montréal.

Vous nous aviez habitués à bien des surprises, M. le maire, mais nous n'étions point préparés à celle-là.

Allons! dites-nous comment on peut arriver à faire tant d'argent en si peu de temps...

Vous devez bien cela à vos compatriotes, que diable!

## A ceux qui prient pour le Kaiser

**Lignes dédiées aux assassins du Vendredi Saint à Paris**

A l'adresse de cette école qui, chez nous, adresse au ciel les plus ferventes prières pour le triomphe des Allemands, ces petits saints, sur les Alliés, ces démoniaques, nous reproduisons cet article, paru dans un journal parisien:

LE SACRILEGE DU KAISER

Guillaume II, qui a toujours le nom de Dieu sur les lèvres et au bout de la plume, qui revendique le monopole de la protection cœleste, prend de singulière liberté avec le divin Maître. La destruction méthodique et froidement calculée des temples qui comptent parmi les plus augustes témoignages de la foi et du génie pieux des générations passées était déjà une provocation au ciel. Combien plus sacrilège encore l'attentat qui est venu frapper, au pied de l'autel des femmes et des enfants réunis pour commémorer la Passion du Christ!

... Les progrès de la science appliqués au massacre ont cruellement déçu les espoirs de ceux qui attendaient du développement de la civilisation une limitation des horreurs de la guerre. Les gaz asphyxiants, les bombardements aériens, les torpillages des sous-marins ont multiplié les victimes innocentes. Du moins ces actes peuvent-ils invoquer l'excuse de résultats militaires aléatoires, discutables, mais possibles. Un bombardement n'est admissible que s'il demeure sous le contrôle des artilleriers qui réglent le tir ou, tout au moins, s'il a une intensité suffisante pour prétendre à un effet moral. Le feu intermittent et rare du canon qui, depuis huit jours, tire sur Paris à plus de cent kilomètres, échappe complètement à toute direction. Ce canon tire absolument au hasard. Les Parisiens qui ont pu s'en rendre compte, ont haussé les épaules tant que les fantaisies de la "grosse Bertha" ne criaient qu'à l'ironie. En face des victimes d'hier, le sarcasme se mue en horreur et en indignation. Le monde civilisé tout entier protestera contre cette nouvelle manifestation de barbarie des disciples du "Vieux Dieu". — Saint-Brice.

## L'hon. J.-E. Caron

Evidemment, il est permis de se demander si les cultivateurs étaient justifiables d'aller demander au gouvernement fédéral qu'on envoyât les fils des citoyens à la place de leurs fils à eux dans les tranchées, mais remarquons tout de même que parmi ceux qui ont plaidé leur cause, nul ne s'est mieux acquitté de la tâche que l'hon. J.-E. Caron, ministre provincial de l'Agriculture.

Pour s'être familiarisé, dans un bel effort de persévérance, avec les questions agricoles, M. Caron est, et de beaucoup, le meilleur ministre de l'Agriculture que la province de Québec ait jamais eu.

Travailleur obstiné, il ne recherche pas les faciles succès de tribune, mais il s'efforce de tirer des résultats pratiques de la tâche qu'on lui confie.

JUSTUS.

## La force des prohibitionnistes

**Elle réside dans leur esprit d'organisation et d'ensemble. — La division a fait jusqu'ici la faiblesse des autres**

On aura beau dire que les prohibitionnistes sont des farceurs, des raseurs, des tartufes et des réactionnaires, il est une qualité qu'on ne saurait leur nier. Et c'est:

La méthode.

Rien ne saurait faire oublier l'ensemble avec lequel ils poursuivent leur campagne.

Une fois que le mot d'ordre est donné, l'exécution suit avec la régularité d'une horloge.

Ainsi, à Québec, la prohibition ayant été mise en force le 1er mai, Québec, après quinze jours d'expérience, devait nécessairement être présenté sous les couleurs d'un vrai paradis terrestre.

Et c'est ce qu'ont compris ces bons policiers québécois, passant à côté des ivrognes sans les voir: ces non moins bons journalistes québécois, vous télégraphiant: "Rien qu'une arrestation pour ivresse en quinze jours"; et cet excellent recorder Dery, qui fait semblant de pleurnicher: "Si ça continue comme cela, je vais perdre ma job".

Donc, tout va pour le mieux, officiellement du moins, dans le meilleur des mondes à Québec.

Ce qui ne laisse pas que de causer une surprise notable à ceux qui ont visité la vieille capitale les jours qui précéderent immédiatement la fermeture de ses bars et de ses épiceries.

Alors on transportait la boisson à pleines voitures de par la ville un peu partout chez les particuliers.

Que ces braves gens aient ainsi empli leurs caves et leurs caveaux dans un but d'ornementation seulement, c'est ce que nous refusons de croire.

Du reste, des informations absolument dignes de foi nous permettent de déclarer que jamais Québec n'a tant bu; qu'il existe au moins deux cents trous où l'on vend clandestinement des liqueurs alcooliques; que la prostitution fait des ravages épouvantables; enfin, que les femmes dont le mari fréquentait autrefois le bar, le reçoivent tout frais émoulu du boucan.

Est-ce que cet état de choses est celui qu'avaient rêvé ces farouches missionnaires: le Père Lelièvre, l'abbé Maxime Fortin, l'abbé Valmore Lavergne et autres de même acabit?

Ah! si les anti-prohibitionnistes avaient montré la même combativité que leurs adversaires; si l'épicière en gros, au lieu de ne penser qu'à lui-même, parce que ça faisait temporairement son affaire que nous ayons la prohibition, n'avait pas abandonné à leur sort les restaurateurs et combattu ouvertement les brasseurs; si enfin tout le monde avait mis l'épaule à la roue, et en même temps, en criant: "Ho! Hip!" nous ne serions pas menacés de la prohibition totale en 1919. "L'Autorité", l'un des rares journaux à combattre ouvertement, intraitablement la prohibition, ne reçoit pas l'encouragement qu'il devrait lui venir des intéressés, loin de là...

Néanmoins, elle restera sur la brèche jusqu'à la dernière semaine, convaincue que les antis ont, comme on dit vulgairement, une "fighting chance".

Sylvio PICAUD.

## La ménagère



"AU SECOURS! AU SECOURS!"

Une ménagère qui s'en va au marché par le temps qui court, est sûr de revenir aussi allégée de son argent que si elle avait été dépouillée au coin d'un bois.

## Le gouverneur Massue-Fortier

**A défaut du Dr Gaudreau, sera-ce le grand Lemieux ou le petit Langlois qui va le décoller du bureau dentaire?**

Généreuse autant que débonnaire, "L'Autorité" publie encore une fois, gratuitement, l'annonce du docteur Massue-Fortier insérée dans un journal du district de Québec:

Téléphone Bell 543

**MASSUE-FORTIER**

**DENTISTE**

gradué des collèges dentaires de Montréal et de

Philadelphie, E. U. A.

"SPECIALITE: DENTIERS"

12, RUE DE LA FABRIQUE

(vis-à-vis l'hôtel de ville)

QUEBEC

Nous n'attirerions pas autrement l'attention sur cette réclame si le docteur Massue-Fortier n'était l'un des membres les plus éminents du bureau des gouverneurs du Collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec, dont les règlements interdisent toute annonce de plus de vingt lignes sous le fallacieux prétexte que c'est absolument contraire à la dignité professionnelle.

En publiant une annonce de 80 lignes dans un journal, le docteur Massue s'est donc moqué du règlement que la majorité du Bureau des gouverneurs s'était efforcé de faire observer jusqu'ici avec un soin jaloux.

Et le plus rigolo de l'affaire, c'est que le docteur Massue-Fortier a été nommé d'office par ses confrères du Bureau des gouverneurs. Il est le seul qui n'ait pas été élu par les membres de la profession. Ces bons gouverneurs entendaient sans doute s'adjointer un homme à poigne afin de persécuter plus à leur aise tous les dentistes réfractaires audit règlement.

Si le docteur Gaudreau de Québec, n'est pas estomacé de l'annonce du docteur Massue-Fortier, il a la couenne dure.

On pourrait lui demander à tout bout de champ: — Ou'est-il advenu de votre ardeur d'autrefois à poursuivre vos confrères violateurs de la dignité professionnelle?

Et deux dentistes de Québec qui ne seront pas contents si le docteur Gaudreau ne se remue pas, de sont le grand Lemieux et le petit Langlois.

## Que le juge Lafontaine tienne bon

**Ayons un comité d'architecture à la Commission Scolaire**

Que le juge Lafontaine persiste dans la bonne voie. Qu'il dote la Commission scolaire d'un comité d'architecture. Qu'il ne s'arrête pas

aux réminiscences de jeunes ratés dans l'architecture qui voudraient que l'on persistât dans la construction de maisons scolaires qui au lieu d'être de véritables monuments ressemblent à des écuries de luxe.

Deux des commissions du district s'objectent, paraît-il, à la création de ce comité d'architecture; mais ces petites commissions ne valent pas même la peine qu'on s'en occupe. Elles n'agissent que sous l'impulsion d'architectes qui ont des parents et des amis dans place.

RIRI

# Le bombardement de Paris en 1871

Le bombardement de Paris a-tremement que par taubes, zeppelins ou gôthas n'a pas été une nouveauté pour les Parisiens qui étaient jeunes en 1871 et qui se souviennent du Siège. Il aurait depuis trois mois et demi, lorsque les batteries prussiennes de Meudon et du plateau de Châtillon, après avoir, pendant six jours, écrasé de projectiles du plus gros calibre nos forts de Nogent, de Rosny et de Noisy, à l'est, s'attaquèrent aux forts du sud: Issy, Vanves et Montrouge, et allongèrent leur tir, arrosant les quartiers de la rive gauche et, sur la rive droite, Auteuil.

C'était le 5 janvier 1871. Vers 2 heures de l'après-midi, à l'improviste, les premiers obus tombèrent sur le quatorzième arrondissement, place du Marché, avenue d'Orléans et rue Daguerre.

La population ne s'attendait pas à cette violation du droit des gens. Naïve encore, elle s'imaginait tout au moins qu'un avertissement préalable donnerait aux femmes, aux vieillards, aux enfants et aux blessés soignés dans les hôpitaux le temps de se mettre à l'abri. Autre chose ensuite la surprit: le feu précipité des pièces allemandes, qui tiraient, au début, cinq et même six coups par minute. Enfin, leur portée ne fut pas sans causer un étonnement, que nous avons vu, dernièrement, se reproduire.

Le roi Guillaume, cependant, écrivait à la reine Augusta: "Le bombardement de Paris a commencé aujourd'hui par un splendide soleil d'hiver."

Il se poursuivit jusqu'au 26 janvier. Paris comptait alors deux millions d'habitants, non compris l'armée, la garde mobile et les marins. Ils supportèrent la nouvelle épreuve avec un inaltérable sang-froid. L'effet moral du bombardement sur la ville (on disait, en ce temps-là, effet psychologique) fut nul. Il n'y eut pas, dit un historien du siège, "de fuites honteuses". C'est à peine si l'on chercha un refuge dans les caves. Chacun continua de vaquer à ses occupations, à ses devoirs. Quand on entendait dehors le sifflement d'un obus, on était quitte pour se jeter à plat ventre. L'obus tombé, les gamins en ramassaient les débris qu'ils vendaient: chand, 4 fr. 25; froid, 3 fr. 50. Les débris de fonte se payaient jusqu'à 2 francs.

Un grand musicien, Vincent d'Indy, engagé volontaire dans un bataillon de la garde nationale, a noté plaisamment, dans ses *Souvenirs*, que les obus sifflaient en sifflant.

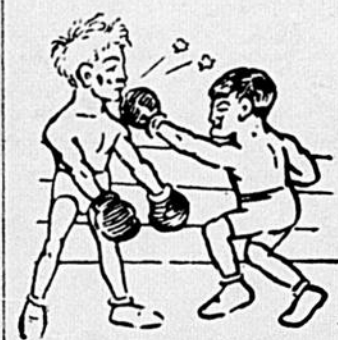
Les prescriptions essentielles de l'excellent préfet de police que l'on avait alors, M. Cresson, furent observées. Le chemin de fer de Ceinture ne cessa pas son service. Quant aux fiacres, on n'en eût point trouvé à prix d'or.

Je ne me hasarderai pas à dire que le courage des assiégés fut soutenu par les proclamations dont le gouvernement était prodigue. Je craindrais d'être démenti par des survivants de cette époque, tels que MM. Clémenceau, Méline, d'Indy ou Mme Adam. La vérité c'est que tout le monde à peu près pensait au général Trochu, gouverneur de Paris, ce qu'en dit le général Le Flô: "Il fait la guerre plus en philosophe qu'en militaire." On sait où cela nous a conduits.

## Pataque

(Respectueusement dédié aux nouveaux administrateurs de Montréal).

Messieurs, Dès que vous souffrirez, sur du terrain de S&S le pied, ne rapportant aucune taxe à la Ville, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, une mesure croulante baptisée école Saint-Jacques, vous ferez PATAQUE jusqu'à la fin de votre administration.



# Shrapnels

"Great losses in big offensive cause depression in Germany," says a headline. But as long as his Katzenjammer kids are unharmed the Kaiser will not be distressed.

We have no doubt that the Germans would be better satisfied with their position on Mont Kemmel if there were some kummel there.

From Russia comes the report that there is a shortage of camel's hair of which belting for machinery is made. Why not utilize the whiskers of the Bolsheviki.

Now is the time to begin chopping and cording wood for use as fuel next winter when coal will be scarce.

Old Von Hindenburg did not get to Paris to celebrate April Fool's Day as he had planned nor was he there to crown the queen of May.

This is the fishing season and if the early worm is not careful it will be caught by the early bird before the birds have a chance to breakfast on it.

A household magazine prints an elaborate article on the "art of stealing", but we fear it will not interest persons who are cut off from the art by prohibition laws.

It may be true that Sir Douglas Haig's back is to the wall but his front is still to the Huns and it is playing the devil with them.

We wouldn't be surprised to hear the news that the Germans instead of the Dutch have taken Holland.

"Do you know," asked a friend over the phone, "why Adam and Eve fell from grace?" and when we replied in the negative he said, "Because they were Eden-born."

Then it was time for us to hang up the receiver.

The Germans profess to have a profound contempt for the "untrained Americans" in France, but we have observed that they never attack the Americans except in the ratio of 8 to 1.

Now that nearly everybody understands that General Foch's name is pronounced Fash, let us all hope that he will soon put the kibosh on the Boche.

"L'Autorité" expresses the opinion that the Kaiser may fight to his last peasant, but not to his last Junker or his first son.

Don't think too harshly of the members of the legal profession. It is the business of a lawyer to defend even the devil if he is paid a fee.

A contemporary expresses the opinion that when the Kaiser realizes that he has lost the war he will stab himself with his sword. His latest photograph, however, shows him wearing such a hungry look that we are inclined to believe that when all is lost he will stab himself with the first sausage he finds.

The "Battle of the Tanks" is the way the policeman reported the arrest of some drunken men in a saloon.

The sending of Italian troops to France was one of the good results of making General Foch commander-in-chief of the allied armies. It means that Von Hindenburg is going to be matched in his game of shifting troops and beaten at it.

It may be that the British naval raids on Zebrugge and Ostend were merely dress rehearsals for performances at Kiel and Wilhelmshaven.

It is no time to consider when the war will end. The duty of all of use is to see that it ends right.

England is using nearly \$1,000,000 worth of castor oil a year for lubricating airplane engines. Now, no confidence is violated when we say that the Canadian small boy thinks that is a fine way to use it.

The announcement that they are charging 50 cents for cocktails in New York will be sufficient to keep a good many Montreal men at home this summer.

Neutral correspondents were invited to the western front to watch Hindenburg win a great victory. The last report says they are still watching.

It is obvious that in the years to come the word "German" will be a stench in the nostrils of civilization.

The two-dollar bill may be unlucky, as some people say it is, but we always fell remarkably lucky when we have one of them in our pocket.

**LA STRATHCONA**  
COMPAGNIE D'ASSURANCE-INCENDIE.  
Siège Social: Montréal  
ACTIF TOTAL: \$373,643.00  
Dépôt complet au Gouvernement  
Nous invitons les corporations religieuses et de Fabrique à demander notre tarif spécial.  
**BUREAUX: 90, Rue ST-JACQUES**  
Tél. Main 2181-2182

**Pour les pieds infirmes et fatigués**  
**ESSAYEZ LE**  
**BAUME ANALGÉSIQUE BENGUÉ**  
Frottez un peu sur votre pied et vous serez promptement soulagé. Ce produit d'origine française, célèbre depuis un quart de siècle, est recommandé par votre médecin. En vente chez tous les pharmaciens malgré les conditions de la guerre. Envoyez pour un tube échantillon.  
**THE LEEMING MILES CO.**  
**MONTREAL**  
**Insistez pour avoir BENGUÉ**

Some of us have reached the conclusion that the best way to solve the Irish question is to grant home rule, fence in the island and let them fight it out.

Another pleasing liar is the chap who looks at a new baby, which has the appearance of a red monkey and tells the mother that he has never seen a prettier child.

With women voting 19 of 34 towns in New York went "wet". This makes it clear that the woman vote didn't come up to expectations.

It appears that the admiration of the German soldiers for the Kaiser is so great that they don't mind a little thing like dying in mass formation.

Mississippi has a prohibition law which is supposed to make the State as dry as Sahara, but from all accounts citizens there who carry whiskey "in corpore," as the Latins say, are quite numerous.

No, Chlorinda, the fact that no German spies have been shot in this country is not the result of a dearth of blank walls and a scarcity of snipers.

It pleases us to note that among the things that have been abolished by the war is the dinky little swagger stick.

So long as there is corn bread to sop in the pot liquor of mustard greens the food situation is not going to cause us any concern, it not only is a filling meal, but puts iron in the blood.

Theo McDuff says the epidemic of spring colds is becoming pretty serious, as many of the ladies are too hoarse to knit.

The late Captain R. Hugh Knyvett, a gallant Canadian officer, said: "The only monument that we dare erect to our fallen dead, the only monument that would not be a dishonor to them and a shame and an eternal disgrace to us, is the monument of victory."

A blind girl saved fifteen other blind girls in an asylum fire in Brooklyn. In this case it was the blind leading the blind to safety.

A new item says the inventor of the tank is visiting America. Oh, well, he will see lots of them in every town, even in dry territory.

In New York they are cleaning up the chop suey restaurants, which reminds us that chop suey is a dish invented by the Chinese and eaten only by Americans.

A Chicago magistrate says a pedestrian, in crossing a street, "must listen as well as look." Oh, my, yes, and he must also jump like a jack-rabbit if he doesn't want to go to the morgue or the hospital.

There are 1,56 William Smiths in the United States army, but it appears that the Johns have not yet been counted.

The condition of the floor and cuspidor indicates that the war is exhausting the porter power in the office of this palladium of liberty.

According to a news item no limburger cheese is now being shipped by Germany to neutral countries. Probably using all the stuff in the manufacture of poison gas.

One Mr. Chick, of Kansas City, who was arrested for embezzling the money raised to pay off the mortgage on the church, has employed six lawyers to defend him. This array of legal talent precludes the possibility of the church recovering any of the funds.

It seems to us that the Britisher had something like an old cruiser named the *Vindictive* to go in and smash the German submarine base at Zebrugge.

It appears that carriages are going out of fashion which requires girls to comb their hair down over their auricular appendages. But it seems to us that it is better to cover their ears with hair than to wear the relics of barbarism.

Within three years Chicago juries have acquitted 23 women who have killed their husbands, and the press remarks that it would seem that next to aviation husbanding is the most dangerous branch of the service there.

Old von Hindenburg may have a gun that shoots a shell to Paris, a distance of seventy-two miles, but it is obvious now that his army is not able to advance that far.

**AU SECOURS de la TERRE**  
**Cultivateurs et Citadins, ATTENTION!**  
La pénurie de main-d'oeuvre est grande et pour éviter les affres de la faim, il faut une coopération étroite entre le cultivateur qui produit et le citadin qui consomme. Seul, laissé à ses propres ressources l'agriculteur ne peut parer à la disette en dépit de sa meilleure volonté. Pour faire produire à la terre tout le pain dont nous aurons besoin l'hiver prochain, tous les habitants des villes et villages, tous les professionnels, ouvriers, commerçants, industriels, étudiants ont l'impérieux devoir de venir au secours du cultivateur. C'est la seule source de main-d'oeuvre. Si vous ne répondez pas immédiatement à l'appel du sol, vous serez les premiers, vous et vos familles, à souffrir de la faim.  
JOS. ED. CARON, Ministre de l'Agriculture.

**CULTIVATEURS ET FERMIERS**  
Vous avez magnifiquement répondu à la demande de Surproduction agricole ou vous vous apprêtez à le faire. La Patrie compte que vous ferez rendre à vos terres cette année 2 et 3 fois plus qu'au paravant. Pas un seul pied de terre ne doit rester improductif. Pour remplir la lourde tâche de fournir le pain quotidien à tant de bouches, plusieurs d'entre vous ont besoin d'aides; ils feront, en les engageant, un fructueux placement et une oeuvre vraiment humaine.  
Les gens des villes viendront vous prêter assistance dans les moments difficiles que vous traversez. Pour vous faciliter la tâche, remplissez un des coupons ci-dessous, et faites-le parvenir à l'adresse indiquée. Vous pouvez vous adresser aussi à votre Comité paroissial qui se chargera de faire suite à votre demande.

**GENS DES VILLES ET VILLAGES**  
Tous les hommes et jeunes gens de 14 à 70 ans physiquement aptes, doivent dans leur propre intérêt, aider à la Surproduction agricole.  
Les gens qui jouissent de leur liberté doivent donner tout leur temps au travail sur la ferme.  
Tous les ouvriers devraient bénéficier d'un congé de trois à cinq semaines pour le temps des semailles et des récoltes et aller seconder le cultivateur; ce sera le meilleur moyen d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent l'automne et l'hiver prochains.  
Les cultivateurs paieront un salaire raisonnable à toute personne qui travaillera à leur emploi.  
Protégez-vous, protégez votre famille en aidant dans toute la mesure du possible à la production des vivres.  
Remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le immédiatement à l'adresse indiquée.

**Les Bureaux de Placement du Gouvernement provincial se chargent aussi d'engager des ouvriers pour les fermes et de répondre aux demandes des cultivateurs. Ils sont situés dans les villes suivantes: QUEBEC, 83, rue du Pont; MONTREAL, 8, rue St-Jacques; SHERBROOKE, 18, rue King-Est.**

**COUPON A REMPLIR**

Par le cultivateur ou l'exploitant	Par l'ouvrier ou le postulant
Je suis..... (quelle est votre profession?)	Je suis..... (quel est votre état ou votre métier?)
J'ai besoin de..... (combien d'ouvriers?)	âgé de..... (combien d'années?)
âgé de..... (combien d'années?)	Je désire travailler..... (à quel genre de travail agricole?)
pour faire..... (quel genre de travail agricole?)	à titre d'ouvrier..... (expérimenté ou non?)
à partir de..... (quelle date?)	dans..... (quel comté ou district de la province?)
jusqu'à..... (quelle date?)	à partir de..... (quelle date?)
à raison de..... (quel salaire?)	jusqu'à..... (quel salaire?)
	(pension et logement compris ou non?)
	Je déclare, en plus, être honnête, sobre et travailleur.

Nom.....  
Prêtre d'écrire lisiblement.

Adresse.....

Ce coupon, qui n'oblige à rien, devra être envoyé sous enveloppe affranchie pour le 20 mai au plus tard à l'adresse suivante:

**LE DIRECTEUR DE LA MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE,**  
Ministère de l'Agriculture de Québec.

**OBLIGATIONS 6% --- 5 ans**  
**La Ville de la Pointe-aux-Trembles**  
Ile de Montréal

Coupons de \$100 — \$500 — \$1,000 — Intérêts payables à la Banque d'Hochelaga à Montréal, à Québec et à la Pointe-aux-Trembles, les 1er mai et 1er novembre chaque année.  
Ces obligations portent à l'endos la signature du sous-ministre des affaires municipales, à Québec, ce qui selon la nouvelle loi, les rend incontestables.

ECRIVEZ-NOUS ET DEMANDEZ NOS CIRCULAIRES.

**Les Placements Municipaux Limitée**  
Edifice Duluth  
50 RUE NOTRE-DAME OUEST

CASIER POSTAL 1497 MONTREAL TELEPHONE Main 7683

On sait par quelle fatalité les grands talents sont, pour l'ordinaire, plus rivaux qu'amis; ils croissent et brillent séparés de peur de se faire ombrage. Les moutons s'attroupent et les lions s'isolent.

**Pataque**  
ENCORE ET TOUJOURS

Aussi longtemps que l'immense majorité des pauvres petits enfants, garçons et filles, fréquentant les écoles, auront les dents pourries, faute de soins; aussi longtemps que nous ne rendrons pas le traitement de la bouche, dans nos écoles, "obligatoire", comme en Allemagne, nous ferons, comme race, encore et toujours PATAQUE.

**CORSETS D&A**  
NE SE ROUILLENT PAS

Vendus à des prix très bas les corsets D & A donnent un contour abondamment correct, une taille des plus élancées. Presque tous les meilleurs magasins vendent les D & A. DOMINION COLBERT CO., Fabricants Montréal Québec Toronto  
Fabriquant aussi les corsets La Diva et Goddess.



# Le gachis municipal

### Où l'on fait le pire en croyant faire le mieux

Après avoir groupé en cinq grands services les vingt-trois départements de l'administration municipale, la commission administrative vient de nommer les cinq chefs qui en auront la direction.

Le chef Tremblay est désigné pour prendre charge du service de sûreté, qui comprendra, en même temps que le département des incendies, celui de la police. M. Tremblay s'est fait la réputation d'homme habile, parce que le public est satisfait du corps de pompiers, lequel est facile à conduire parce qu'il a peu d'occasions de pêcher. C'est autre chose pour la police.

Si toutefois le chef Tremblay veut réformer la force municipale, il faudra qu'il commence par donner sa démission comme membre du club Saint-Denis. Autrement, le premier constable auquel il voudrait adresser une réprimande pourrait bien lui crier: "Medice, cura teipsum".

Le sénateur David, greffier de la ville et sénateur, deux charges dont chacune exigeait un homme dans la force de l'âge, est beaucoup trop vieux pour qu'on place sur ses épaules de nouvelles responsabilités. Il a eu 78 ans le 24 mars dernier. Il y a une dizaine d'années, à la PATRIE qui lui rappelait son âge et l'invitait à prendre sa retraite, M. David ripostait qu'il avait besoin de gagner sa vie et celle de sa famille et ajoutait:

"Je veux jusqu'à ma mort me dévouer aux miens. Mais puisque vous avez la délicatesse de mentionner mon âge, vous voyez bien que ce ne sera pas si long".

Malgré qu'il ait, en termes narquois, promis de promptement mourir, M. David semble toutefois déterminé à vivre plus longtemps que Melchisédech, de bible mémoire, et il fait bien. Mais il ne faut pas lui demander l'activité d'un homme de quarante ans.

Sur M. Mercier, nommé chef du service des travaux publics, nous réserverons pour le moment notre opinion. Nous espérons qu'il n'a pas été choisi parce qu'il est proche parent de sir Lomer Gouin. Il a en tout cas en sa faveur qu'il est jeune et vigoureux. Nous l'apprécions à l'oeuvre.

La nomination du docteur Boucher à la tête du service de santé ne nous dit rien qui vaille. Le docteur Boucher s'est substitué au docteur Labege en promettant mille améliorations qu'il n'a point réalisées. A moins que les contrôleurs n'aient empêché de donner un effort efficace et pratique, il n'a pas fait preuve de capacités extraordinaires. Il manque d'initiative et d'audace. Il ne paraît pas avoir les qualités qui distinguent les chefs. Mais il paraît avoir simplement le tempérament du rond de cuir, qui ne demande qu'à vivre tranquille dans son coin.

Dieu sait pourtant combien de réformes utiles pourraient accomplir un homme aisé dans la position où se trouvera le docteur Boucher! Se contenterait-il, comme jusqu'ici, de découvrir nos plaies, sans chercher à les guérir, ou innoverait-il bravement, en fondant par exemple un hôpital municipal et des dispensaires, et en établissant sur des bases rationnelles et pratiques l'inspection médicale dans les écoles?

OBSERVATOR

# Payons bien

## NOS instituteurs

### C'est le seul et unique moyen d'avoir des hommes qualifiés

Ayons des professeurs bien payés et nous aurons des professeurs bien doués.

Telle est la devise de "L'Autorité" en matière d'enseignement. Voilà pourquoi la Commission scolaire catholique de Montréal devrait accorder, sans plus de retard, l'augmentation de salaires qu'ils demandent.

—Nous sommes en guerre!... objecteront MM. les commissaires. Or, c'est justement parce que la guerre actuelle a démontré que la science est le grand facteur ici-bas que l'instituteur, dans la province de Québec, devrait être porté au pinacle.

Nous avons vu dix millions de Russes fuir comme des cerfs devant un million d'Allemands parce que les Russes étaient des ignorants et les Allemands des gens instruits.

Nous avons vu le peuple russe tomber au tréfond de l'agnominie, trahir ses Alliés, aller jusqu'à livrer ses amis comme ces 10,000 Tchèque qui s'étaient enrôlés dans les rangs de l'armée du Tsar.

Pourquoi? Parce que des illettrés, abrutis par un gouvernement autocrate, n'ont pas plus le sens de l'honneur individuel que de l'honneur national.

Certes, nous n'irons pas nous comparer à ces rustres. Toutefois, en fait d'instruction pratique, où en sommes-nous dans la province de Québec?

Le "Canada", organe du sénateur Bégin, du sénateur Dandurand et de M. Rodolphe Lemieux, trois messieurs ayant eu jusqu'ici que la lumière se dégageant de leurs phrases lumineuses nous suffisait, répond là-dessus:

"Si on recherche les causes de notre infériorité économique, on découvre sans peine qu'elles sont dans une fautive orientation scolaire et dans un manque d'enseignement pratique."

Pour ce qui est du traitement de parias que reçoivent nos instituteurs et nos institutrices laïques, écoutez le même journal, le "Canada":

"On nous n'avons jamais compris qu'on puisse faire preuve de si peu de sympathie pour ces pauvres jeunes filles et ces hommes qui ont la charge d'instruire trente, quarante et cinquante enfants. Combien de ceux qui refusent à l'instituteur une juste compensation de ses efforts et de son travail, lui doivent l'instruction qui les a enrichis?"

"Traitions donc bien nos instituteurs. Ce sont eux qui préparent l'avenir en formant des hommes de demain et on verra accourir vers la carrière des sujets éminemment doués. Combien de jeunes gens enrôlés à l'école normale ont changé de direction et ont embrassé un état autre que celui auquel ils se destinaient?"

"L'un d'eux en faisait un jour l'aveu: il aurait aimé se dévouer à l'enseignement, mais la perspective d'une vie pauvre et pleine de soucis matériels l'a découragé, et nous pouvons affirmer que cette fois l'enseignement a perdu un sujet d'élite, car cet homme brille au premier rang de la carrière qu'il a embrassée."

"Il en sera de même tant qu'on persistera à n'avoir aucun égard pour l'instituteur."

Même en ne tenant pas compte du fait qu'on n'aura de bons professeurs qu'en les payant bien, les considérations alléguées par ces messieurs et les principaux des écoles devraient convaincre les membres de la Commission scolaire catholique de l'urgence d'accorder l'augmentation. Et ces considérations sont:

Hausse du coût de la vie. — Augmentation des salaires dans tous les établissements industriels et commerciaux. Insuffisance des salaires actuels pour permettre aux professeurs de vivre décemment. — Promesse virtuelle faite par l'ancienne Commission d'octroyer une augmentation substantielle aux instituteurs.

### Comment on floue le consommateur

Quelqu'un attirait notre attention l'autre jour, sur les diverses façons dont le consommateur est floué.

Ainsi, quand vous allez acheter des rognons de bœuf, du porc frais au marché, on s'arrange presque invariablement pour vous charger une pesée double du poids réel.

On y arrive au moyen d'eau congelée introduite entre chaque rang de viande. Nos meilleurs restaurateurs sont victimes de ces ignobles tactiques.

Un jour ou l'autre, pourtant, si ça continue, le consommateur se lèvera de toute sa hauteur et lancera le fournisseur dans le fleuve.

# M. Albert Sévigny reste dans l'arène

### Il est faux qu'il soit pour devenir bibliothécaire à Ottawa

(Spécial à L'Autorité)

Ottawa, 17.—Informations prises, et à bonne source, je puis vous affirmer que plusieurs journaux ont gaspillé leur encre à fulminer contre la nomination de M. Albert Sévigny comme conservateur de la bibliothèque du Parlement, à Ottawa, car cette magnifique position serait-elle offerte à l'administrateur qu'il la refuserait.

Non que M. Sévigny ne soit pas l'homme de la position, car c'est un lettré capable de rendre des points même à M. Hector Garneau, le bibliothécaire municipal de Montréal. Mais M. Sévigny entend rester sur la brèche il n'a aucunement l'intention de déserter si tôt l'arène politique; il a conscience que le peuple reconnaîtra ses mérites bien plus vite que ne le pense M. Rodolphe Lemieux, notre "emplisseur" national.

Rodolphe Lemieux sera dans la tombe ou dans l'oubli qu'Albert Sévigny brillera d'un vif éclat.

C'est que, voyez-vous, on peut finasser avec l'électorat pendant un certain temps, mais qu'on ne peut répéter la dose tout le temps. Rodolphe s'en rendra compte plus vite qu'il ne pense.

# L'ESPRIT FRANÇAIS

Un homme d'esprit à qui un grand seigneur faisait sentir la supériorité de son rang, lui dit:

—Monsieur le duc, je n'ignore pas ce que je dois savoir, mais je sais aussi qu'il est plus aisé d'être au-dessus qu'à côté.

(CHAMFORT.)

Celui qui ne sait point recourir à propos à la plaisanterie, et qui manque de souplesse dans l'esprit, se trouve très souvent placé dans la nécessité d'être faux ou d'être négligent, alternative fâcheuse à laquelle un honnête homme se soustrait, pour l'ordinaire, par de la grâce et de la gaieté.

(CHAMFORT.)

L'esprit n'est souvent au cœur que ce que la bibliothèque du château est à la personne du maître.

(CHAMFORT.)

Il y a, entre l'homme d'esprit, méchant par caractère et l'homme d'esprit, bon et honnête, la différence qui se trouve entre un assassin et un homme du monde qui fait bien des armes.

(CHAMFORT.)

On n'imagine pas combien il faut d'esprit pour n'être jamais ridicule.

(CHAMFORT.)

# LA Mort DE Bolo

### L'exécution du traître au poteau de Vincennes

Bolo a été fusillé hier matin à Vincennes; il est mort courageusement et n'a fait, au dernier moment, aucune déclaration nouvelle.

C'est à cinq heures que le commandant Julien, le capitaine Bouchardon, le lieutenant Jaumelin, le capitaine Thibaud, greffier, le commandant Peté, un des juges qui condamneront Bolo, pénétrèrent dans la cellule du condamné, guidés par le directeur de la Santé, M. Dalat, et le gardien chef Brosson.

LE REVELL

Ce fut celui-ci qui réveilla Bolo, qui dormait paisiblement; le prisonnier se redressa sur sa couche en voyant le commandant Julien qui s'approchait et commençait la phrase traditionnelle, l'interrompt et s'écria:

"Inutile, mon commandant, je suis pourquoi vous venez, cela suffit. Je suis ravi... Quelle déhélance!... Vraiment je suis ravi!"

Le commandant Julien, un peu gêné, lui dit:

"Je vous trouve dans une excellente attitude; ayez du courage jusqu'au bout."

L'aumônier de la prison était entré derrière les juges. Il s'approcha de Bolo, lui serra la main. Et le condamné, regardant:

"Il faut m'habiller devant tout le monde?" interrogea-t-il.

Les assistants s'écartèrent un peu vers la porte. Deux gardiens apportèrent à Bolo ses vêtements: jaquette et gilet noirs, pantalon à raies, souliers vernis, chemise morte, cravate noire, pardessus belge, chapeau de feutre café, gants blancs.

Le condamné s'habilla rapidement mais avec soin, cependant; il s'attarda un peu à se peigner, à séparer ses cheveux par une raie impeccable. Il demanda deux épingles pour fixer sur sa poitrine deux médaillons de baptême et il dit à l'aumônier: "Vous les remettrez après" à ma femme et à mon frère.

L'abbé Geispitz acquiesça, mais on ne donna pas d'épingles au prisonnier, qui, ensuite, rangea ses objets de toilette, groupa ses boîtes de cigares, disant:

"Ceci sera pour Pierre, mon valet de chambre."

Bolo s'entretenait un très bref moment avec l'aumônier, mais le condamné ne voulut point entendre la messe ni communier.

PLUS RIEN A DIRE

Tout cela avait pris un quart d'heure à peine. Bolo se ganta de blanc après avoir demandé s'il pouvait rester ganté jusqu'au bout. On lui répondit affirmativement. Il prit son pardessus, son chapeau et, encadré par quatre gardiens, il s'achemina vers le greffe.

Là, le prisonnier se montra un peu nerveux. Le capitaine Bouchardon lui posa cette question: —Avez-vous quelque chose à dire, des rectifications à apporter à vos déclarations précédentes?

Bolo resta muet.

Et s'adressant à son greffier, le caporal Dauville, il dit:

—Greffier, inscrivez: "Je n'ai rien à dire."

Bolo sursauta et cria:

—Mon capitaine, je n'ai pas dit cela!

—Que dites-vous alors?

—Je ne réponds pas!

—Bien, reprit avec calme M. Bouchardon. Greffier, écrivez alors: "Je ne réponds pas."

Le caporal écrivit et tendit son stylo à Bolo. Mais celui-ci se recula:

—Je ne signerai pas... C'est moi qui commande aujourd'hui!

—Bien, fit placidement le greffier, je vais enregistrer votre refus.

Mais l'aumônier intervint et dit: "Signez, Bolo!"

Alors, rageusement, le condamné prit le stylo, traça, Bolo Pacha et, en soulignant d'un trait son nom, déchira le papier.

Ensuite, Bolo prit place à la table et écrivit deux courtes lettres, l'une à sa femme, l'autre à son frère. Les enveloppes à la main, il dit: "Me Salles n'est pas là? On ne l'a pas prévenu, sans doute... J'espère qu'on fera parvenir ces lettres." Et il les posa sur la table.

Dans le corridor le général Dubaut prenait connaissance du procès-verbal que venait de signer le condamné. Le gouverneur était venu à la prison avec le chef de la justice militaire pour le cas où il y aurait motif à nouveau sursis.

Le commandant Julien venait de signer le reçu du condamné, la levée d'écran; le brigadier Marchal et le gendarme Montillois s'approchèrent pour passer les menottes au prisonnier.

—Comment, encore les menottes! exclama-t-il.

—Laissez-vous faire, Bolo, dit le gardien chef.

Mais le condamné foudroya d'un regard le gardien et s'exclama:

—Appelez-moi "monsieur" Bolo!

Le brigadier insista et Bolo se laissa enfin entraver les mains.

C'était fini, il sortit du greffe, descendit quelques marches et monta dans la voiture automobile avec l'aumônier et les gendarmes.

La voiture gagna à grande allure vers Vincennes; les autos des magistrats avaient pris les devants, il n'y eût que les véhicules des journalistes à faire cortège au condamné.

A VINCENNES

A l'entrée du donjon de Vincennes, des soldats se déployèrent. Pas de journalistes. Pas de civils. Seul passe Bolo.

Devant le fort il y avait des curieux, en assez grand nombre; ils restèrent silencieux.

La voiture traversa le fort, le général Dauvé, commandant la place de Vincennes, assista à la dernière formalité de réception du condamné et, cette fois, encadré par un peloton du 23e dragons, l'auto traversa la place, longeant l'avenue du Polygone et pénétra sur le champ de tir.

Les troupes, sous le commandement du chef d'escadron Dcaudun, du 13e d'artillerie, formaient le carré; le peloton d'exécution, douze hommes du 26e chasseurs à pied, sous les ordres de l'adjudant Audiger, étaient alignés sur la gauche.

La voiture entra par l'angle droit dans le carré, Bolo descendit, précédé de l'aumônier, qui lui tendit la main. Le condamné fut conduit au poteau, après que le prêtre l'eût embrassé. Le capitaine Thibaud, greffier du troisième conseil de guerre, l'ait le jugement.

Bolo était calme. On l'attachait au poteau, on lui banda les yeux avec un foulard de soie bleue qu'il avait donné au gendarme.

—Ne serrez pas, dit-il.

Il était droit, les bras allongés le long du corps. Ses trompettes du 23e dragons sonnèrent "aux drapeaux" et le greffier acheva la lecture du jugement, pendant que le peloton, faisant une conversion, se plaçait face au condamné. L'adjudant Audiger leva son sabre, les hommes, sur deux rangs, mirent en joue; le sabre s'abassa, la salve retentit. Bolo tomba en avant sur le côté droit.

L'adjudant du 23e dragons Freulot s'élança et tira dans l'oreille gauche le coup de grâce.

Les troupes défilèrent avec la musique, bruyante et, bientôt, il ne resta plus qu'un petit groupe au pied du poteau.

Le docteur Socquet et l'aide-major Genet constatèrent le décès; le râne avait sauté, quatre balles ayant porté à la tête, huit à la poitrine et au ventre.

Le docteur Socquet retira les deux médaillons de baptême placés sur Bolo sur sa poitrine; ils étaient serres par les balles, mais n'étaient pas tachés de sang. L'abbé Geispitz les pla soigneusement et les mit dans sa poche.

D'un fourgon qui venait d'arriver on descendit une bière commune, en sapin, on y plaça le corps du supplicié, mais la matière céphalique restait là, sur la terre sanglante. Quelqu'un prit un journal, ramassa avec soin ces débris tragiques et déposa le paquet dans la bière.

Le fourgon s'achemina ensuite vers le cimetière neuf de Vincennes, où eut lieu l'inhumation provisoire de Bolo, dont le corps avait été réclamé, dès le 6 avril, par son frère.

Le "Journal"



# L'échec des fermiers dans la capitale

### Il est dû à une erreur de tactique et au peu de sympathie qu'ils inspirent

(Spécial à L'Autorité)

Ottawa, 17.—Les cultivateurs du Dominion viennent de démontrer que s'ils n'ont pas toujours pour eux la chance, ils ont du moins la tenacité.

Après avoir été rabroués deux fois de suite par sir R.-L. Borden, leur délégation a laissé tout de même cinq représentants à Ottawa, pour tenter un dernier essai afin d'obtenir que les fils des fermiers soient exemptés de la conscription.

D'après les meilleurs augures qu'on puisse trouver dans l'enceinte de l'édifice parlementaire à Ottawa, les cultivateurs ont perdu leur cause pour deux raisons:

1.—Fausse manœuvre: Ils n'auraient pas dû tenter d'intimider le premier ministre en se présentant devant lui en nombre et avec beaucoup d'apparat, car sir R.-L. Borden, qui n'est pas un agressif, ne lâche jamais d'une semelle une fois sur la défensive. Une meilleure tactique à adopter aurait été pour les cultivateurs de forcer les députés ministériels des comités ou la classe rurale forme la majorité de s'engager à soutenir leurs revendications en Chambre, l'adjonction de ces députés à l'opposition dans un vote sur le sujet pouvant causer de sérieux ennuis au gouvernement.

2.—Manque de sympathie: Depuis le début de la guerre, les cultivateurs se sont appliqués si ardemment à en tirer profit qu'ils n'ont guère éveillé de sympathie autour d'eux. Comment voulez-vous que les autres classes de la société, rançonnées par les agriculteurs, épousent la cause de ceux-ci quand ils vont demander d'être dispensés de la principale charge de la guerre après en avoir retiré tous les bénéfices?

Le jour où les producteurs vendront aux consommateurs leurs oeufs, leur viande et leur beurre en meilleur état et à un prix plus approchable, on les verra partout d'un meilleur oeil.

# Face à la lutte

Sous ce titre, L'Événement publie un article très élogieux à l'égard de l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement provincial. Comme l'Événement n'a pas l'habitude d'être

très tendre pour le ministre, et comme d'autre part nous approuvons pleinement son article, nous nous empressons de l'insérer intégralement.

De même que nous y allons franchement quand nous le critiquons, de même nous ne nous cachons pas pour faire des compliments au ministre de l'Agriculture, l'honorable M. Caron, quand il le mérite. C'est ainsi que nous le félicitons de l'initiative qu'il a prise en se mettant à la tête de la délégation des cultivateurs de Québec qui s'est rencontrée, mardi, à Ottawa, avec celle de l'Ontario, et de l'énergie dont il a fait preuve en exposant au cabinet d'Union les justes demandes des délégués.

Qu'un ministre du gouvernement provincial actuel sorte du néant pour autre chose que pour faire un discours politique, c'est déjà du réconfort pour le peuple de la province qui sent moins, comme cela, son isolement. Répétons que l'honorable M. Caron a donné la preuve d'un souci généreux à l'égard des cultivateurs.

Le résultat de la demande des cultivateurs canadiens n'a pas été ce qu'il eût dû être; c'est malheureux et nous le regrettons sincèrement. Nous avons déjà exprimé notre opinion sur la suppression des exemptions parmi la classe des jeunes cultivateurs; nous croyons qu'en vue de la campagne de production agricole intensive, que pour parer, du moins en ce qui nous concerne, à la famine qui menace le monde, il est nécessaire de laisser à la terre les bras qui sont capables de la cultiver.

Mais que nos braves cultivateurs n'aient pas se décourager et laisser le manche à la cognée; il serait de mauvaise politique de se dire que puisque l'on ne veut pas les écouter ils ne produiront que juste ce qu'il leur faudra pour leur consommation. Même avec le minimum de la main-d'oeuvre, ils peuvent produire plus; ils ont assez d'énergie et d'endurance, ils ont assez de cœur au travail pour faire rendre à leur terre, pendant un temps qui sera, espérons-le, de courte durée, tout ce qu'elle peut donner pour la consommation familiale, pour le marché local et même pour l'exportation. C'est un rude coup à donner, c'est un effort quasi surhumain à produire; qu'on y aille avec ce courage fortifié par l'espoir en des jours meilleurs.

Face à la lutte!

L'Événement.

**NETTOYEZ DONC VOTRE BOUCHE**

**SUIVEZ L'EXEMPLE**

**De ceux qui par MILLIERS se débarrassent de leurs Mauvaises Dents**

Vo les foules énormes qui ont envahi nos bureaux toute cette semaine et afin d'accommoder encore plus nos clients de la campagne, nous nous voyons obligés de prolonger encore pour une autre semaine notre

**Offre exceptionnelle**

**GRATIS-GRATIS-GRATIS**

D'ici au 25 mai, de 9 heures du matin à 9 heures du soir, nos 30 bureaux privés hygiéniques, antiseptiques, seront ouverts pour l'EXTRACTION GRATUITE de toutes les mauvaises dents dans la province de Québec. Nos dentistes se servent de notre fameuse invention la KILCAINE pour l'EXTRACTION GRATUITE de vos dents SANS DOULEURS.

**\$10** Essayez nos fameux dentiers "Whalebone", inusables — incassables, valant \$40 pour

**\$10**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.

**\$10**

**\$10**

**\$12.00**

Le dernier cri en art dentaire — durable — incassable et garanti. Valant \$60.00, pour

**\$12.00**

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriqué à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle et est le dernier cri en art dentaire.